



Mon quotidien d'intervenant·e SRAV

Recueil de témoignages

PROGRESSION PÉDAGOGIQUE

TEMPS

SÉCURITÉ

CONFIANCE

OBJECTIF AUTONOMIE

FAIRE ENSEMBLE

TERRAIN, MATÉRIEL ET MÉCANIQUE

PLAISIR

REMERCIEMENTS

Philippe AUBIN
Julien CABARDI
Justine GEGU
Stéphane GOURMELON
Félix GROIZART

Yannick LAMARQUE
Florence LAPEYRE
Aurélien LEGROS
Pro-Vélo Belgique
Vélo Québec

Édito

Le plus beau métier du monde ? Les intervenant-e-s SRAV que nous avons interrogés pour ce recueil sont des personnes engagées et passionnées, expérimentées auprès d'un public enfant. Elles ont chacune leur culture vélo, leur pratique personnelle et y associent de fortes valeurs.

Le Savoir Rouler à Vélo les a parfois confrontées pour la première fois au fait de mettre en œuvre une activité dédiée au vélo en tant que moyen de déplacement là où cette activité servait à d'autres fins : activité physique, compétition, projet pédagogique en lien avec une matière, connaissance du code de la route, etc.

Le SRAV vise pour sa part à accompagner, en minimum 10 heures, un groupe d'enfants pour que chacun puisse se déplacer en autonomie à vélo sur son trajet du quotidien. Un défi qui demande de la rigueur, de la créativité et une capacité d'adaptation qui – à écouter nos témoins – s'acquiert finalement au travers de l'expérience.

Dès lors, comment transmettre cette expérience aux intervenant-e-s nouvellement mobilisé-e-s que vous êtes ? Nous avons fait le choix de vous partager leurs témoignages pour vous guider, vous rassurer, vous motiver et finalement vous permettre de progresser au quotidien dans vos interventions de Savoir Rouler à Vélo. Nous avons regroupé ces témoignages autour de 8 notions principales. N'hésitez pas à piocher parmi celles qui vous interpellent, elles se répondent et s'entrecroisent souvent.

Coline Trautmann

Chargée de mission Formations Génération Vélo





Génération Vélo et le Savoir Rouler à Vélo

L'apprentissage du vélo dès le plus jeune âge est un enjeu primordial pour pérenniser son usage à l'âge adulte. Il permet d'inscrire durablement la pratique du vélo comme un moyen de déplacement quotidien, pratique, bon pour la santé et économe en énergie.

Lancé en 2019 par l'État, le dispositif SRAV est un programme d'apprentissage pour que les enfants de 6 à 11 ans découvrent, expérimentent et apprennent à utiliser le vélo dans leurs déplacements quotidiens. Après quatre années de mise en œuvre et plus de 250 000 enfants formés, ce programme constitue aujourd'hui un savoir fondamental, consacré par la loi du 24 février 2022.

Pour participer à généraliser le déploiement du SRAV, le programme Génération Vélo soutient la formation d'intervenant-e-s en milieu scolaire, péri- ou extra-scolaire. Ce recueil de témoignages vient compléter cette formation en vous transmettant, par des témoignages anonymisés, l'expérience du terrain d'intervenant-e-s ayant déjà réalisé un bon nombre de cycles SRAV.

generationvelo.fr

Sommaire

Parcourez ce recueil au travers de 8 thématiques.

P.5

1. Progression pédagogique

P.13

2. Temps

P.23

3. Sécurité

P.33

4. Confiance

P.41

5. Objectif autonomie

P.47

6. Faire ensemble

P.57

7. Terrain, matériel et mécanique

P.65

8. Plaisir





1

Progression pédagogique

Savoir faire du vélo et savoir circuler à vélo en tenant compte des autres usager-e-s, c'est différent. Il est important de lever cette ambiguïté immédiatement, dès le début de l'intervention. L'objectif ensuite sera de mettre en place une stratégie d'apprentissage pas-à-pas et offrant de multiples occasions de répéter les comportements à acquérir.



La meilleure stratégie pour réussir les étapes du bloc 1,

c'est de **décomposer** les gestes techniques pour permettre à l'enfant de les acquérir étape par étape. Un exemple en pratique : pour apprendre à l'enfant à lever la main, pour signaler qu'il va s'arrêter, il faut diviser ce geste en exercices successifs, par palier. Ensuite, il faut s'assurer que **chaque étape ait bien été intégrée**, plutôt que de chercher à atteindre l'objectif final de l'exercice.

Pour aider les enfants à respecter les consignes,

le secret est d'en avoir peu. Bien préparer quelques consignes, les faire répéter aux enfants à voix haute et s'y tenir, ne pas en introduire de nouvelles, c'est la meilleure recette pour qu'elles soient intégrées.



La pédagogie orale a ses limites : l'enfant nous écoute, mais il n'a pas forcément compris ce que l'on est en train de dire. **La pédagogie par la démonstration visuelle peut être plus efficace.** »

Pour Valérie, il n'y a rien de mieux que de **montrer aux enfants les gestes et postures** à adopter.

Il est important de faire répéter les gestes techniques

afin que l'enfant en devienne expert, que ces gestes deviennent **des automatismes**. Par exemple, lorsqu'un atelier est acquis, plutôt que de le démonter, il est possible de le conserver et de l'intégrer dans le parcours d'un nouvel atelier.

**Pour
Amir,
la répétition
est la clé**

pour que les enfants puissent créer des automatismes.



Pendant les exercices du bloc 2, il faut veiller à ce que les acquis du bloc 1 soient toujours appliqués, sinon les enfants les oublient et ce ne sont plus des automatismes. On remet donc une couche sur les éléments du bloc 1. »

Pour Thomas,
le niveau des enfants est à prendre
en compte pour adapter les exercices.

« La moitié de mon groupe de jeunes était composé de sportifs licenciés en club de cyclisme, alors que les autres voulaient simplement éviter le cours de musique. Cherchant **une astuce pour neutraliser les effets de niveau**, sur un atelier de maniabilité, j'ai eu l'idée de modifier les distances standard entre les obstacles. Résultat : ceux qui pensaient « savoir faire du vélo » ont échoué. Ils ont joué la montre, ont foncé, ont été déstabilisés par les distances variables entre les obstacles. Au contraire, les jeunes qui avaient moins confiance dans leur trajectoire ont réalisé l'atelier au ralenti, bien en équilibre, et ils ont été supers. **Utiliser la vitesse pour passer les obstacles, ce n'est pas la compétence que l'on recherche pour la circulation en conditions réelles au quotidien.** C'était vraiment formidable comme expérience, car j'ai pu valoriser et féliciter des enfants qui « ne font pas de vélo ». Et je suis heureux d'avoir surpris ceux qui pensaient tout savoir. »



Pour Asmah,
quel que soit le niveau des enfants,
l'important est leur progression
et non leur performance.



On explique à tous les élèves que l'objectif est de progresser : **peu importe de quel niveau ils partent lors de la première séance, l'objectif est d'avoir élevé ce niveau.** S'ils partent de zéro, sans savoir pédaler, et qu'à la quatrième séance ils savent déjà faire de la draisienne, c'est une réussite. Parfois, à l'inverse on a des membres de clubs de cyclisme ou de BMX qui nous causent des soucis, parce qu'ils maîtrisent tellement bien le vélo qu'ils veulent le montrer, et qu'ils font un peu n'importe quoi. Pour les enfants qui débutent vraiment, on commence par mettre en place des exercices d'équilibre en enlevant les pédales, qu'ils peuvent faire en autonomie, en parallèle du groupe. On leur explique, puis ils font l'exercice et on passe aux explications pour l'autre groupe. Si on peut être à deux intervenants pour la première séance, c'est encore mieux. »

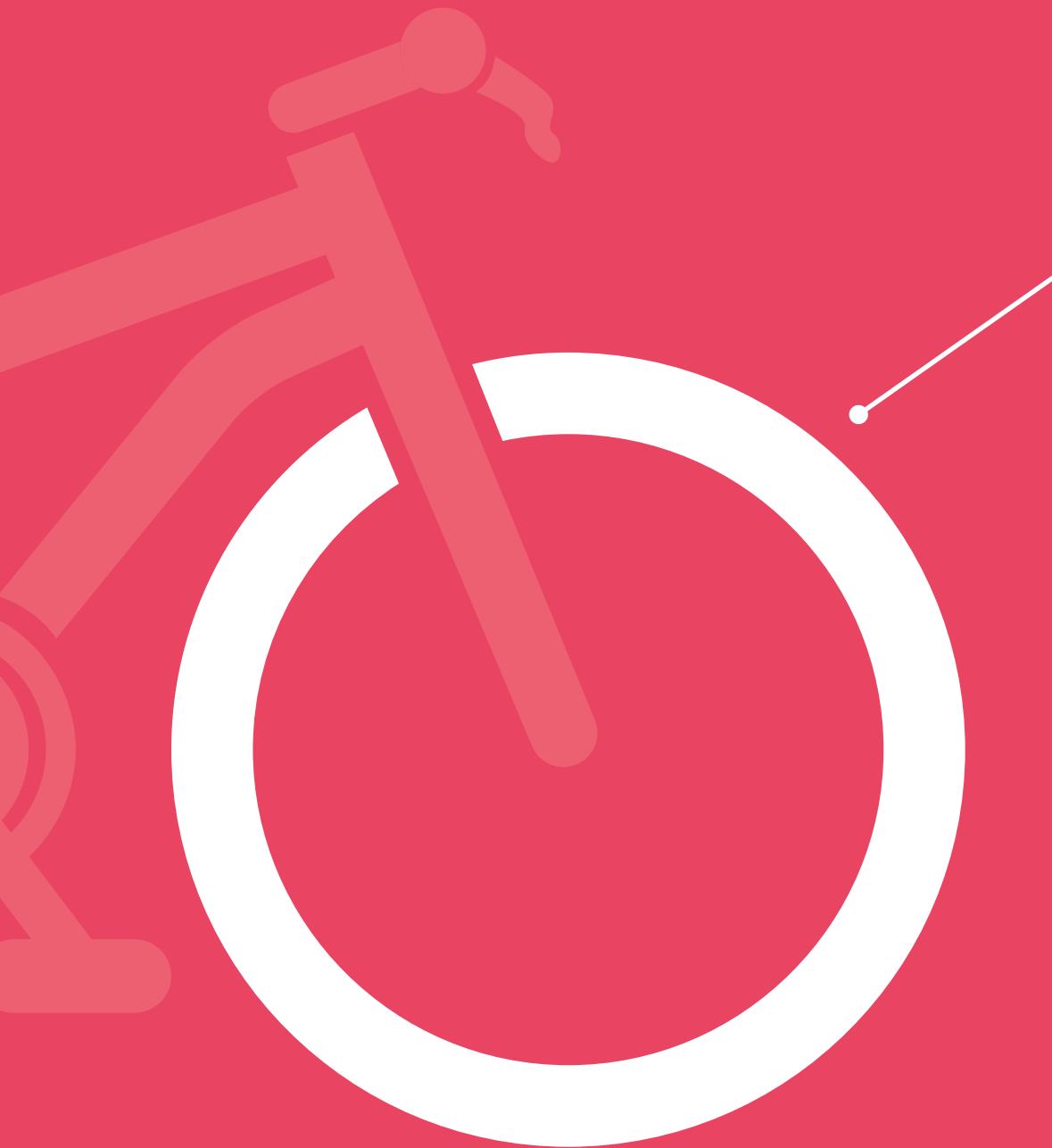


Pour Amir, l'important c'est **que l'enfant** **se sente prêt** à aller sur la route.



On intervient à trois. On estime que c'est l'idéal en termes de sécurité et d'organisation, pour le confort des élèves et des éducateurs. On assure quatre séances de deux heures, et la Prévention Routière en assure quatre également. Les élèves ont donc huit séances de deux heures, ou d'une heure et demie en fonction des écoles, sur l'année. Notre première séance est consacrée à un rappel sur les blocs 1 et 2. On évalue le niveau des élèves, et on détermine lesquels ne sont pas prêts pour aller sur la route. À la fin de cette séance, si certains élèves ne peuvent pas aller sur la route, on les prend à part, à la fin de la séance, avec l'enseignant, et on discute : "Est-ce que tu penses que tu es prêt à aller sur la route ?" Généralement, eux-mêmes ne sont pas rassurés. Ils disent : "Peut-être pas." S'ils disent "Oui", on leur dit : "On estime que ce n'est pas encore le cas, mais la semaine prochaine, tu vas encore t'entraîner et on verra si la semaine suivante, tu peux aller sur la route." Donc on **échange avec l'élève, c'est une décision qui se prend entre l'enseignant, l'élève et nous**. Sur la séance suivante, un ou deux éducateurs partent sur la route avec deux groupes de six élèves et l'enseignant, et le reste du groupe classe reste en plateau avec notre troisième éducateur. Deux groupes font donc du bloc 3 sur la route, le premier est accompagné par un éducateur et le second par un éducateur et un enseignant. Ces deux groupes se suivent avec environ 200 mètres d'écart, ainsi l'enseignant peut rejoindre le premier groupe en cas de problème. Puis, on revient à l'école et on change : les deux groupes qui étaient sur le plateau passent sur la route, et inversement. La dernière séance sert d'évaluation pour l'attestation. »







2

Temps

Les intervenant.e-s du SRAV, comme beaucoup de pédagogues, se battent avec le temps. Elles et ils doivent **concilier de nombreuses temporalités** : celles des financements, de la saison, celle du cursus pédagogique mais aussi tout simplement le rythme de l'enfant et de son acquisition des compétences. Comment les concilier toutes ? Voici quelques pistes.

Pour Carmen, il faut veiller à prendre du temps selon **le niveau des élèves**.



« Parfois, il sera nécessaire de **mettre en place une sorte de « bloc 0 »**. En effet, le déroulement du SRAV est conçu pour des enfants qui ont déjà une pratique du vélo, or ce n'est pas le cas de chacun. Certains auront besoin de prendre du temps pour acquérir l'équilibre et les premiers réflexes avant de commencer les exercices du SRAV. Le temps d'intervention est tellement court, que certains moniteurs se focalisent d'emblée sur des objectifs déjà trop élevés dans la pratique du vélo. »

Pour Ismaëlle, les enfants ont **besoin de repères** et de séances ludiques pour apprendre.

« Je travaille avec des enfants en maternelle. En cinq séances, ils savent pédaler sans les petites roues, ils apprennent à freiner (car la plupart des draisiennes ne sont pas équipées de freins) et ils acquièrent quelques notions de trajectoire. Pour que cela fonctionne au mieux, il est préférable d'éviter de changer leurs repères d'une séance à l'autre. **Il est également important d'amener beaucoup de jeu**. Lors de la première séance, on travaille l'équilibre et l'appui selle. Quand on récupère ces enfants sur du SRAV en élémentaire c'est évidemment un vrai bonheur. »

Pour Sofian, certains **points de vigilance** sont à prendre en compte lors de la mise en place d'un projet SRAV.



Parfois, en arrivant dans les classes, on constate que le niveau des élèves est très bas, avec des problèmes de comportement, et qu'**on n'aura pas la possibilité de faire du bloc 3**. Le parcours s'arrête par conséquent au bloc 2. La situation est alors compliquée en matière de financement par l'Agglomération, car elle ne sera pas remboursée si le projet n'a pas été mené de façon complète. Il serait utile de fournir davantage d'informations sur ce risque. »

Il existe entre les enfants des différences de niveau, mais aussi de maturité dans les comportements.


Certains font l'objet d'un plan d'accueil personnalisé. Comment gérer cette diversité ?

L'intervenant·e SRAV n'est pas dans l'obligation d'emmener tous les enfants sur la route. Le SRAV n'est pas une attestation de réussite, mais une attestation de formation.

À l'issue du parcours, certains enfants n'auront pas pu effectuer la totalité des étapes. Par ailleurs, avec un groupe de 20 enfants, il est très compliqué de gérer des situations pédagogiques très éloignées, ou parfaitement adaptées à chaque enfant.

Gérer un groupe avec un enfant en retard d'apprentissage, cela fonctionne, mais s'il





y en a trois dans la classe, le risque est de niveler l'activité par le bas. Bien qu'il soit regrettable d'isoler un enfant qui a besoin de progresser dans une temporalité différente de celle du programme du SRAV, l'intervenant·e devra parfois prendre la responsabilité, en accord avec l'enseignant·e, la direction de l'école et les parents, d'écarter cet enfant du groupe. **Cette décision peut conduire à une proposition de formation personnalisée.** Ce genre de situation peut représenter un poids psychologique pour l'intervenant·e qui n'a pas envie d'isoler un enfant. La plupart du temps, l'enseignant·e est conscient de la situation et assure le relais.

Pour Thomas, il faut **adapter le parcours** en fonction du nombre d'encadrant·e·s.

« Pour le bloc 3, on fait des groupes de six enfants. Je crée des parcours de référence que je propose aux enseignants, de petites boucles à proximité de l'école. Les parents font partie de l'équipe pédagogique dans ce cadre, avec l'agrément de l'Éducation nationale. Je les briefe pendant le peu de temps qui nous est accordé sur les objectifs de sécurité et éducatifs. **Parfois, nous avons le temps de faire 3 ou 5 kilomètres, parfois nous en faisons dix**, cela dépend vraiment du groupe, du niveau de départ et du temps qui nous est accordé pour la séance du bloc 3 (2 heures ou 3 heures). Les parents agréés encadrent les groupes à vélo, à raison d'un par groupe de six élèves. Nous partons à 50 mètres d'intervalle : quand un groupe quitte un carrefour, un autre groupe suit. En amont, durant le bloc 2, les enfants font des exercices les préparant à rouler ensemble, à passer les carrefours et à s'arrêter en groupe. Toutefois, lorsque les enseignants ne sont pas proactifs, l'intervenant ne dispose pas toujours d'une équipe pédagogique suffisante pour organiser la séance de cette façon. Nous nous retrouvons à deux ou trois pour encadrer 20 à 30 enfants. Dans cette situation, je propose une formule dans laquelle je sors seul avec un groupe de six enfants sur le bloc 3, sur des séances de 10 minutes à un quart d'heure, avec un roulement. Parallèlement, j'installe un parcours de sécurité routière dans la cour d'école, où l'enseignant encadre le reste de sa classe. Cette solution permet de faire du bloc 3 avec les enfants malgré une équipe pédagogique peu motivée pour mettre en place le projet. »





Pour Valérie,
il faut prévoir
un nombre
d' **intervenant.e.s**
adéquat .



Mener une classe entière en bloc 3 à deux encadrants dans le temps imparti est illusoire. **Pour 25 à 30 élèves, cinq encadrants sont nécessaires afin de pouvoir constituer des groupes de niveau.** Par exemple, pour la sortie du bloc 3, des groupes de six ou sept enfants au maximum sont constitués pendant que le reste du groupe poursuit les ateliers en milieu sécurisé. »

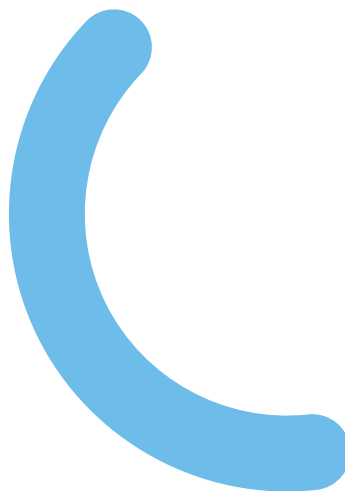
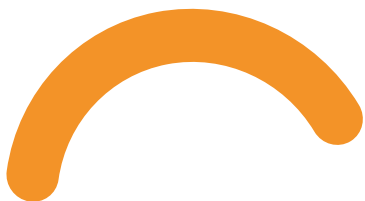
Pour Mahon,

les collectivités qui peuvent, devraient

augmenter le nombre d'heures allouées au bloc 3 afin de le dispenser dans de meilleures conditions.



Sur le SRAV, il y a une telle pénurie d'intervenants qu'on passe notre temps à se remplacer les uns les autres. **10 heures suffisent rarement**, pour le bloc 3 on a toujours besoin de plus de temps. Je fais toujours un devis pour une douzaine d'heures et les petites collectivités acceptent plus facilement de s'engager, il n'y a que quelques classes à former, c'est très concret. Alors que sur une grosse collectivité, 12 heures d'intervention représentent des sommes trop importantes. L'objectif est que tous les enfants fassent du SRAV dans une enveloppe contrainte. »



Pour Amir,

la mise en place du dispositif Savoir Rouler à Vélo dépend beaucoup des **différentes démarches administratives**.

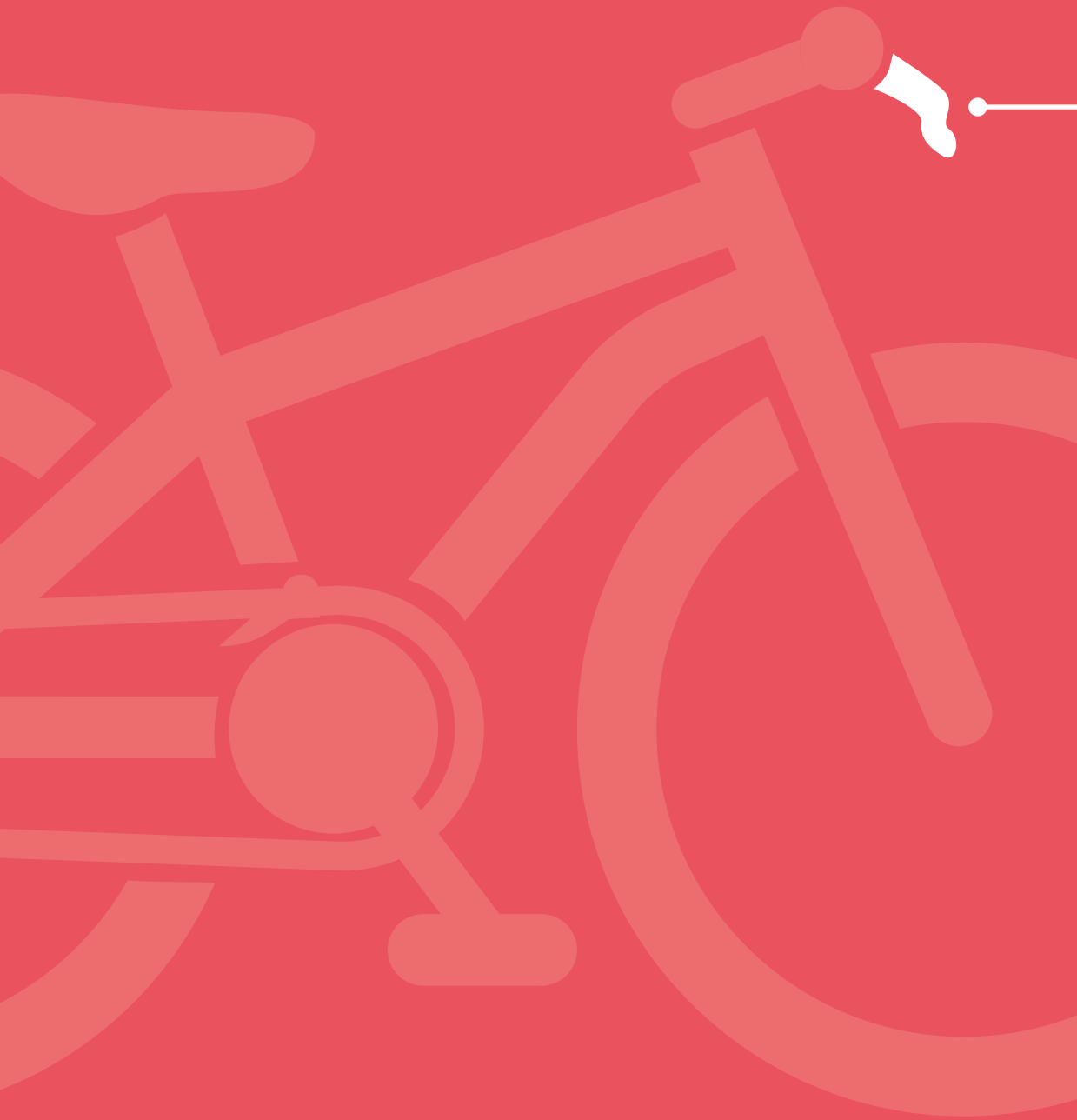


Une des principales difficultés est la lenteur administrative.

Sur notre agglomération, le financement a pris énormément de temps à se mettre en place. Les écoles étaient néanmoins volontaires et l'Inspection académique a participé à la démarche.

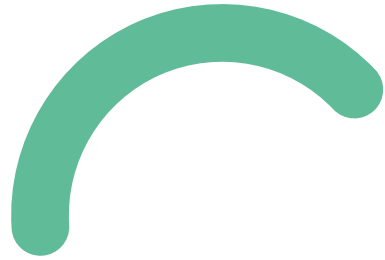
Lorsque la collectivité se montre proactive, l'installation du dispositif peut aller très vite. Nous avons mené également de nombreuses négociations avec la Prévention Routière car certains considéraient que notre intervention venait en doublon de la leur. On a dû tout remettre à plat. Cela a pris du temps, il fallait qu'ils se réunissent, qu'ils prennent une décision et qu'ils reviennent vers nous. C'est enfin fait, au bout d'un an, et c'est ce qui a pris le plus temps dans la mise en place. »





Sécurité

Peut-on aujourd'hui parler de mobilité sans évoquer la sécurité ? Sécurité physique, puisqu'il s'agit d'évoluer en conditions réelles et d'interagir avec les autres usager-e-s de la voie publique, mais aussi sécurité morale et affective de chacun tout au long de l'interaction pédagogique. L'enjeu est **de parvenir à créer les meilleures conditions pour une intervention qui se déroule en sécurité**, sans toutefois oublier que l'enfant évoluera en l'absence de ce cadre par la suite. Il est tentant de chercher à créer un cordon de protection autour du groupe de jeunes cyclistes, ou à éliminer les situations à risque avant qu'elles ne se présentent ; cependant, il sera plus efficace à long terme de parvenir à inculquer les principes, les comportements et les notions de vigilance qui favorisent la sécurité du cycliste sur la route à tout moment, afin que chaque enfant emporte autant que possible ce bagage avec lui à l'issue du cycle.



Comprendre d'où vient le cadre rigide de la sécurité,

c'est être capable de visualiser l'accident que la règle veut nous faire éviter. Pour l'intervenant-e, il s'agit de **comprendre quelle compétence est recherchée derrière l'apprentissage de cette règle.**





Pour la priorité à droite, j'ai arrêté de rêver. Pour un enfant, **cela peut être compliqué de distinguer la gauche et la droite**, avec la latéralisation ambiguë qui peut exister jusqu'à 12, 14 ans. Je donne toujours aux enfants la consigne de s'arrêter à chaque intersection pour prendre les informations en sécurité. »

Pour Ismaëlle,
il faut y aller **pas à pas**
et toujours privilégier
la sécurité.

Pour Sofian,
il faut être incollable sur le **code de la route**.



Enseigner le bloc 2, quand on vient d'un univers de vélo loisir, cela demande un peu de méthodologie. Il faut **bien maîtriser son code de la route**, et nous avons peu de supports pédagogiques complets sur ce point. Par où commencer **pour enseigner la signalétique, la place à prendre sur la chaussée, pour enseigner comment distinguer les pistes et les bandes cyclables, les zones de rencontres, les zones piétonnes, etc.** ? Un important travail personnel est nécessaire pour maîtriser tout ce contenu et pour mettre en place une méthode d'apprentissage. Parfois, cette partie a été préparée par les enseignants ; je n'effectue alors qu'un rappel et nous gagnons du temps. Mais souvent, je dois m'occuper de la totalité du bloc 2 car les enfants ne maîtrisent pas les différents types de panneaux. »

Pour Pascal,

maîtriser les fondamentaux du vélo est indispensable pour avoir les bons réflexes.



Le bloc 1 doit se dérouler dans la bienveillance, toutefois l'intervenant ne peut pas faire l'impasse sur l'exigence.

Par exemple, le démarrage pédale en l'air doit être maîtrisé parfaitement, car dans un carrefour, l'enfant prend ses informations puis il doit pouvoir démarrer immédiatement au moment voulu. S'il ne parvient pas à démarrer de façon efficace, il fera de la « trottinette », se retrouvera au milieu du carrefour sans parvenir à se dégager dans le temps imparti, et il se mettra en danger. »

Pour Asmah,

il y a une réelle **continuité dans les différents apprentissages**.



Chaque exercice du bloc 1 correspond à une situation qui peut se produire au cours du bloc 3 : savoir prendre un virage serré autour d'obstacles, c'est indispensable pour s'insérer sur une piste cyclable sans risquer de chuter sur un rebord de trottoir, par exemple. Savoir avancer sur une bande étroite, c'est nécessaire pour se déplacer en sécurité sur une bande cyclable, ou sur une piste cyclable en double sens avec une forte fréquentation, où le moindre écart de trajectoire peut provoquer un télescopage de guidons et une chute. **La maîtrise des exercices du bloc 1 est donc au service de la sécurité pour le bloc 3.** »

Pour Carmen,
les mises en **situation réelle** sont à favoriser.



Pour le bloc 2, je déconseille de commencer par l'utilisation des pistes d'éducation routière. Les enfants ne travaillent pas précisément sur un type d'équipement, et pour le moniteur, c'est assez compliqué à gérer. De plus, les enfants ont besoin d'évoluer sur des infrastructures reproduites en taille réelle afin d'apprendre à se placer sur la voie. Aussi, si vous matérialisez un rond-point, un stop ou un carrefour, veillez à le faire **en respectant les proportions réelles de la voie publique.** »



La sécurité, c'est aussi celle de l'encadrant.e.

Emmener un groupe d'enfants en milieu ouvert, dans la circulation, peut représenter **une charge mentale très importante et générer du stress**. L'intervenant.e doit avoir tous les dangers potentiels en tête, tout en parvenant à maîtriser son état de tension.

Pour Mahon,
dès le départ il faut penser **à instaurer un signal d'urgence**.



« Dans le bloc 2, on ajoute un élément de préparation pour le bloc 3 : le moniteur dit **“Stop piéton”**, et l'enfant comprend qu'il doit descendre du vélo du côté du trottoir et quitter la chaussée pour se mettre en sécurité. C'est une commande que l'on utilise lors des sorties du bloc 3, dans les cas où le groupe rencontrerait un problème, comme une chute ou un déraillement. Le moniteur doit alors mettre la totalité de son groupe en sécurité pour pouvoir s'occuper de l'enfant en difficulté. Il est donc important d'avoir **un seul message que l'ensemble du groupe connaît déjà** pour gérer ce type de situation. »

Pour Maxime,

la **voix est un outil essentiel** lors des séances SRAV.



Au début, le SRAV nécessite une intense sollicitation de la voix. J'ai demandé à des collègues chanteurs de me conseiller sur la respiration, car les premiers soirs, après avoir enchaîné deux ou trois séances, je n'avais plus de voix, alors que cela ne m'était jamais arrivé auparavant. Il y a de nombreuses consignes à faire passer, une rigueur à faire respecter pour éviter que la séance ne se transforme en cour de récréation. Maîtriser sa voix est donc essentiel pour mener une séance de SRAV. »



Lorsqu'on se retrouve avec des élèves vraiment turbulents, on doit mettre des conditions et prioriser vraiment la sécurité du groupe. Si l'on estime qu'un élève se met en danger, ou met en danger le groupe par son niveau ou son comportement, **il faut savoir prendre la décision de ne pas l'emmener sur la route.** »

Pour Valérie,

le mot d'ordre est **la sécurité avant tout**.

Pour Thomas,
encadrer des enfants
à vélo est **une grande
responsabilité**.

« J'échange souvent avec d'autres moniteurs, par exemple ceux des écoles de ski. Les accidents et les blessures sont plutôt courants sur les pistes avec les enfants, et les moniteurs apprennent à travailler avec cette réalité. Il peut être utile de prendre conscience de l'aspect culturel de la peur que peut inspirer le fait d'emmener des enfants sur des vélos. »



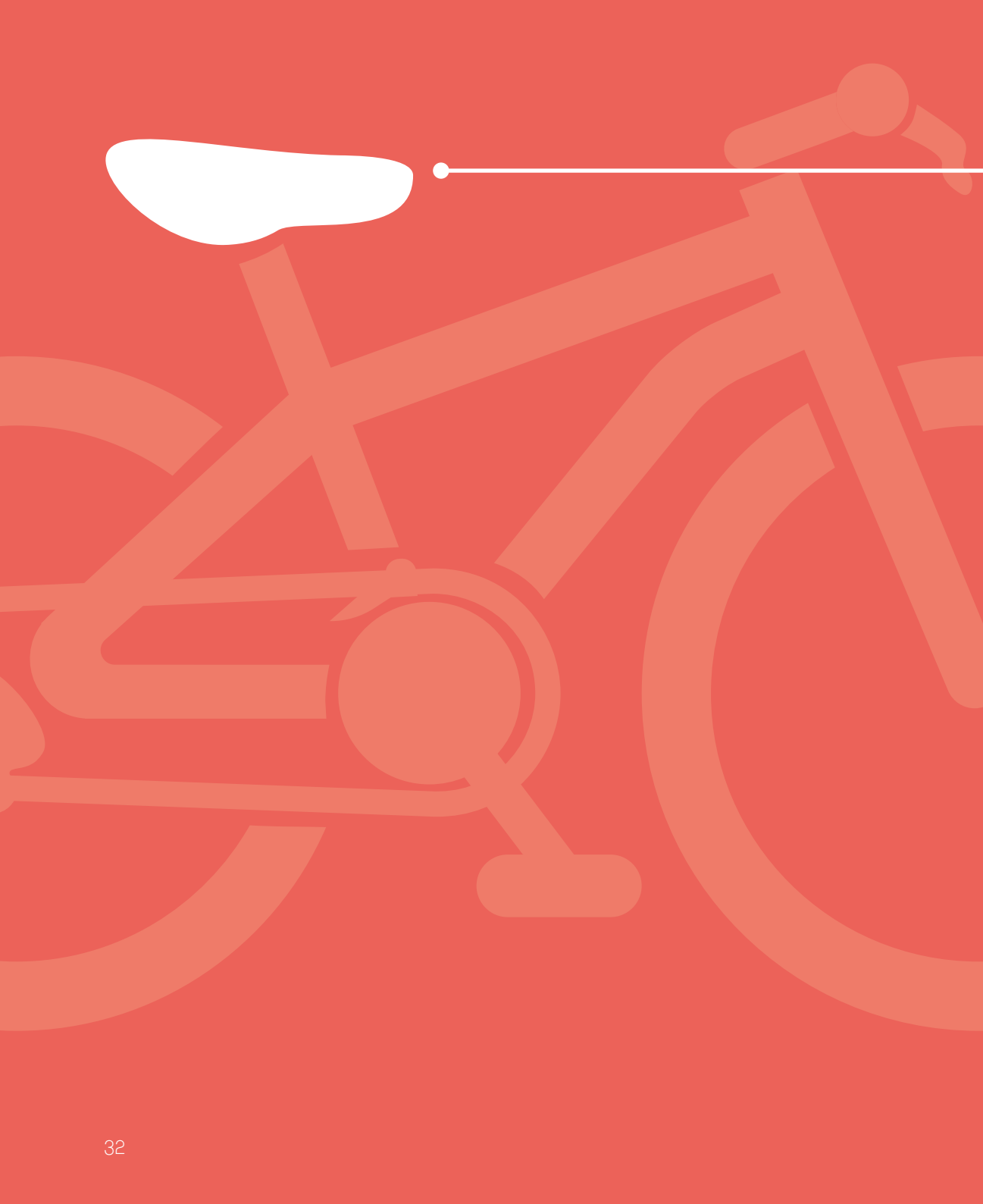
« Culturellement, la circulation à vélo est encore perçue comme un grand facteur d'exposition aux risques et au danger. J'avais beaucoup d'appréhension au début sur l'éventualité qu'un parent s'oppose à ce que son enfant participe au SRAV par crainte d'un accident. Cela ne s'est jamais produit. »

Pour Asmah,
la pratique du vélo
souffre encore
de certaines
idées reçues.

Pour Amir,
l'accompagnant·e doit **être exemplaire**
et ne pas perdre son calme.

« Une grande question, c'est dans quelle mesure on peut donner un rôle pédagogique aux parents accompagnants. Une conseillère pédagogique de circonscription m'avait imposé que les parents fassent serre-file pour le groupe en déplacement. Je lui avais longuement expliqué que c'était contre-éducatif, car le comportement des accompagnants n'est pas toujours adapté. Certains parents ne savent pas trop circuler à vélo eux-mêmes, ne mettent pas forcément les enfants en confiance. Ils bloqueraient la circulation si on les laissait faire, car ils se mettent vraiment dans leur rôle de sécurisation. Or, il ne faut pas que les enfants croient que les véhicules vont s'arrêter à tous les coups pour les laisser passer. **Nous sommes là pour leur apprendre à percevoir les dangers réels de la route.** Quelquefois, les parents accompagnants discutent, crient ou sont fatigués avant les enfants. Nous confions donc un rôle éducatif uniquement à ceux qui sont prêts à le faire. **Je demande vraiment aux enseignants de s'adresser aux parents qui se sentent eux-mêmes capables de comprendre l'exercice.** Nous leur transmettons le plan du parcours ainsi que le dépliant sur la mise en place du bloc 3 créé par le SRAV. Certains les lisent, d'autres non. Il ne faut pas oublier que les parents restent des bénévoles auxquels on demande énormément de compétences difficiles à assimiler. »





Confiance

Le SRAV fait intervenir des acteurs et des actrices issu·e·s de différents milieux, pratiques et cultures vélo, qui apprennent chaque jour à mieux travailler ensemble. Il place en outre l'enfant dans un environnement difficile à appréhender. Établir une confiance entre élèves et intervenant·e·s, avec le vélo et avec l'environnement : voici le programme.

Pour Pascal,
être intervenant·e demande **une certaine flexibilité.**



« Un premier défi dans la mise en place des cycles SRAV était que les conseillers pédagogiques de circonscription acceptent de travailler avec des intervenants extérieurs. Lors des premières réunions, ils n'étaient pas convaincus. Aujourd'hui, ils sont très satisfaits de notre intervention. **Un indépendant n'a pas toujours les codes des partenaires qui sont en face de lui.** L'Éducation nationale, c'est un certain contexte, une certaine rigueur. C'est un établissement public, il faut être prêt à se plier à ce monde, adapter son comportement et sa tenue vestimentaire. »

Pour Carmen,
l'expérience permet de **gérer le stress.**

« La plus grande difficulté quand on est débutante est la **charge mentale que génère la circulation en conditions réelles.** Quand c'est toi la responsable du groupe, tout le monde se retourne vers toi. Avec l'expérience, on parvient à diminuer le niveau de stress et à avoir un regard individualisé sur chaque enfant pour adapter notre accompagnement et pour proposer à chacun un petit plus qui va lui permettre de progresser. »

Faites-vous confiance !

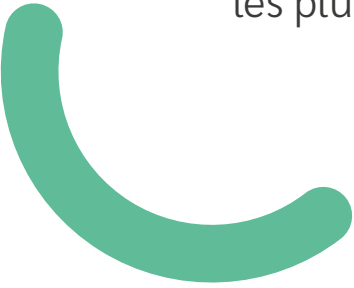
Les personnes formées au titre de Génération Vélo et amenées à intervenir sur le SRAV sont pleines de ressources, mais elles doutent souvent d'elles-mêmes. Il n'est pas indispensable d'être professeur-e d'EPS pour avoir des capacités pédagogiques, il suffit de **tirer les leçons de ses propres expériences** et de partir de là. Vous avez assez de ressources pour créer de bonnes situations pédagogiques et pour mener une intervention efficace.

Pour Sofian,
sécurité et confiance sont les maîtres-mots pour rouler sereinement en ville.



Mon objectif, c'est de faire passer le message que circuler à vélo en pleine ville est accessible du moment que **l'on se crée soi-même les conditions de sa sécurité**. Pour cela, il faut transmettre un certain nombre de réflexes, de comportements qui permettront de faire face à des situations anxiogènes ou de panique. »





Pour Ismaëlle,
il est bien de se prévoir
un petit temps pour
rassurer les enfants
les plus craintifs.



Parfois, on a quelques élèves qui sont vraiment très peu à l'aise ou paniqués. Dans ce cas, on se réserve un peu de temps sur la fin de l'intervention pour les emmener sur la route avec deux éducateurs pour trois enfants, sur un mini tour, avec l'objectif de les rassurer sur l'environnement. »

Pour Maxime,
fonctionner en **binôme** est source de sérénité.



Un intervenant serein est plus à même de donner envie de pédaler. On conseille toujours aux stagiaires de se créer des binômes pour débiter car, après une formation de quelques jours, ce qui manque aux intervenants, c'est de pouvoir s'aguerrir en présence de tuteurs qui auront un regard sur leur pratique et pourront leur faire des retours. Côté collectivités, faire appel à un prestataire pour accompagner la personne qui a suivi une formation Génération Vélo pendant les premiers cycles, c'est s'assurer que le dispositif ira crescendo. »

Pour Thomas,

il faut **continuer à se former** tout au long de sa vie d'intervenant·e.



Une bonne idée serait de suivre de la **formation continue si l'on veut parvenir à une intervention de qualité**. Cela nécessite de se préparer, de retravailler ses séances. La formation Génération Vélo en 28 heures est très efficace. Elle permet d'aborder des situations concrètes et de soulever des questions. Il est également très enrichissant d'observer une séance menée par des collègues. »

Pour Mahon,

la confiance vient avec la pratique.



Au départ, cela paraît très inconfortable de se retrouver à accompagner un groupe de six enfants seuls sur la voie publique, sachant que ces enfants auront des comportements imprévisibles. Au fur et à mesure du déroulement des situations pédagogiques, on s'aperçoit que l'on y parvient, que l'on assure un niveau global de sécurité satisfaisant. **Il y a un travail à faire sur soi-même, une réflexion sur les stratégies à élaborer en amont pour limiter les risques** liés à cette situation. »



Pour Valérie,

les sorties sur la voie publique sont des **moments impressionnants** pour les enfants.



Dès que l'on a décidé d'aborder le bloc 3, on organise des **sorties sur la voie publique afin que les enfants se familiarisent avec cet environnement avant leur évaluation du bloc**, quitte à réduire la taille du groupe à trois ou quatre enfants, ou à repasser avec le vélo à la main sur certains passages difficiles. Le pire serait, par frein psychologique, de retarder cette mise en situation et de passer directement d'un apprentissage en environnement sécurisé à une situation d'évaluation en milieu ouvert. En effet, les enfants ont souvent la sensation d'être évalués lorsque l'on passe à la sortie finale du bloc 3. »

Pour ASmah,

l'intervenant.e joue un rôle clé pour que l'enfant **prenne de l'assurance**.



Créer de la continuité entre les blocs 1, 2 et 3 permet de consolider la confiance des élèves dans leur maîtrise de l'activité. De plus en plus souvent, on organise une petite sortie sur la voie publique dès le bloc 2, afin de travailler par exemple un rond-point ou un carrefour en situation réelle. Si l'équipement n'existe pas à proximité de l'école, on le crée avec des craies et un faux panneau. Résultat : **on n'a plus besoin d'attendre le bloc 3 pour que l'enfant prenne conscience qu'il va apprendre à évoluer avec d'autres usagers**. Il comprend très vite que l'on considère qu'il a toutes les capacités pour se déplacer en autonomie à vélo. Une relation de confiance se crée à ce moment, dès que l'on sort de la cour de l'école. »

Pour Sofian,
il faut **aider les enfants**
à dépasser leur peur.



Je mets en place de petits parcours autour de l'école, dès les premières séances avec les élèves qui ont un niveau plus faible, pour débloquer la crainte de l'extérieur et les mettre en confiance pour le bloc 3. Je me suis également aperçu qu'en faisant un tour de *longtail* avec les élèves les plus craintifs, au fur et à mesure, ils se détendent, ils parlent avec leur camarade à côté ou avec moi. Pendant ce temps, **leurs corps intègrent les réflexes synesthésiques de l'équilibre** et après, lorsqu'ils montent sur un vélo, au bout d'un quart d'heure, ils pédalent.



5

objectif autonomie

L'objectif du SRAV est l'autonomie de l'enfant dans la pratique du vélo. Cet objectif doit être compris dans son principe par l'enfant, mais également par l'ensemble des accompagnant-e-s. La posture des encadrant-e-s est essentielle pour parvenir à ce résultat, car elle doit **créer un espace à la fois sécurisé et suffisamment ouvert pour permettre à l'enfant de mettre en pratique les apprentissages.**

Pour Amir, il est important que les enfants puissent **prendre des initiatives** lors du bloc 3.



Si le bloc 3 se résume à une sortie vélo pendant laquelle l'enfant est encadré par trois adultes autour de lui, il ne parviendra jamais à se sentir capable de se déplacer seul. En revanche, si on lui permet de se déplacer en autonomie, il saura qu'il connaît les gestes. Parvenir à ce résultat en 10 à 12 heures d'intervention, cela nécessite une pédagogie élaborée. On ne peut pas se contenter de mettre en place des situations de jeu et de découverte pour les blocs 1 et 2. **Il faut créer des ateliers dans lesquels l'enfant prend des initiatives pour appliquer les comportements et les gestes qu'on lui aura appris.** »

Pour Pascal,
il faut sortir à un moment
de la logique de groupe
et **placer l'enfant en
situation de décision
autonome**.



Dans le bloc 2, les enfants apprennent à reconnaître la signalisation, mais s'ils le font en milieu sécurisé, ils ne commencent pas à prendre conscience de la présence d'autres usagers. Un cycliste qui se déplace à vélo donne des indications, cherche le regard des autres usagers et obtient des confirmations par un geste ou un regard qu'on n'apprend pas dans le code de la route : "Ok, je t'ai vu, je te laisse passer, etc.". Nous apprenons tous ces usages aux enfants par **des jeux de rôles et des mises en situation.** »

Pour Carmen,
rappeler les objectifs de la formation est essentiel
avant de commencer le bloc 3.



Je commence toujours la première séance par une bonne demi-heure de théorie, au cours de laquelle je fournis un cadre aux enfants, mais aussi à l'équipe pédagogique. Je leur explique que **le projet est tourné vers la mobilité. Souvent, il y a des confusions entre le SRAV et une activité vélo loisir.** Lorsqu'on parle du bloc 3, certains s'imaginent une balade avec un pique-nique. Je présente donc soigneusement les objectifs en utilisant **les outils pédagogiques disponibles sur le site du SRAV ou de Génération Vélo.** »



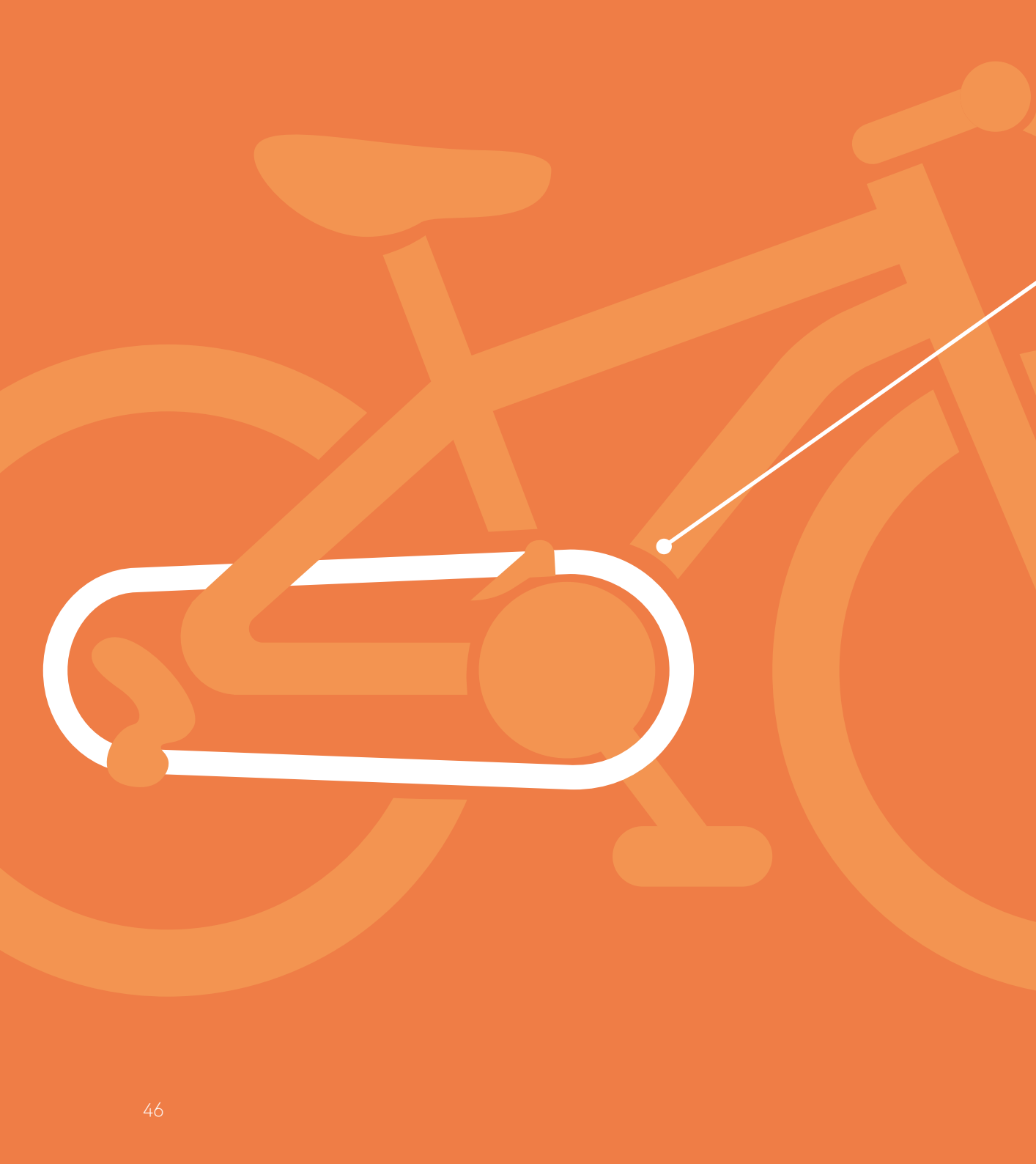
Pour l'apprentissage du bloc 3, il existe des méthodes bien documentées pour se déplacer en groupe,

et c'est une bonne chose que l'enfant apprenne à se déplacer au sein d'un groupe de cyclistes, mais fondamentalement, **l'objectif du bloc 3 est le déplacement en autonomie.** Il faut donc sortir à un moment donné de cette logique de déplacement en groupe et placer l'enfant en situation de décision autonome. Cet objectif pédagogique doit servir de base pour construire la logique de progression dans le bloc 3. Évidemment, l'intervenant·e doit faire face à des contraintes de temps et est obligé·e d'emmener les enfants par groupe, mais elle ou il peut donner le *lead* à un enfant, tout en restant à proximité pour pouvoir intervenir dans le cas où l'enfant qui guide le groupe ferait une erreur qui le mettrait en danger.



Sur la première séance, l'éducateur se place juste à côté du premier élève du groupe en déplacement. Sur la deuxième séance, il est à peu près au milieu du groupe, et sur la troisième séance, il se place davantage à l'arrière du groupe. On apporte donc progressivement **de l'autonomie à l'élève qui se trouve en tête du groupe**, et on fait tourner l'ordre des élèves afin que chaque élève soit en première position à son tour. »

Pour Sofian,
la place de
l'éducateur·rice dans
le groupe **doit évoluer**
pour donner de plus en
plus d'autonomie.



6

Faire ensemble

Les cycles SRAV sont l'occasion de **renforcer l'esprit de groupe d'une classe : on poursuit ensemble un objectif commun**. Pour rendre accessible l'apprentissage du vélo à tous les enfants, l'intervenant-e SRAV n'est pas seul-e. Elle ou il **travaille conjointement avec l'équipe pédagogique et les parents**. Coordonner tous les acteurs et toutes les actrices pour que la réussite soit partagée représente toutefois un véritable défi.

Coordonner son action sur un territoire

demande des compétences en **organisation**, en **logistique**, une réflexion sur le **taux d'encadrement**, sur la préparation du **matériel**.

Pour Thomas,

les parents doivent **saisir l'intérêt du dispositif** pour que leurs enfants continuent à faire du vélo.



J'insiste sur le fait que le succès du SRAV, c'est aussi l'affaire des parents. J'incite les stagiaires à **interagir avec les parents, ne serait-ce qu'à partir d'un questionnaire, ou d'une cérémonie de remise d'attestations**. Je dis aux enfants : "Demandez à vos parents s'ils connaissent ce panneau-là", par exemple. La mission principale des intervenants SRAV est une mission de transformation des habitudes. Le but du SRAV n'est pas que les enfants pédalent pendant les 10 heures du cycle, mais de faire en sorte que ces enfants continuent à pratiquer le vélo à l'issue du cycle. »

Pour Maxime,
il ne faut pas hésiter à **faire appel à des tiers**
pour la supervision du bloc 3.



Dans certains départements, **des intervenants bénévoles sont formés pour accompagner les groupes à vélo sur la voie publique.** C'est une ressource géniale pour les écoles et les intervenants SRAV. Ce dispositif existe surtout en province. La problématique, lorsqu'on a seulement un intervenant et l'enseignant, c'est de parvenir à organiser des groupes de niveau. Si l'intervenant emmène un groupe de six élèves en bloc 3, le reste du groupe se retrouve sous la responsabilité de l'enseignant, qui est seul, ou éventuellement accompagné par un autre coach ou du personnel volontaire. Pendant la sortie d'un groupe, l'atelier mis en place pour le groupe qui reste sur le plateau doit être pertinent et motivant. »



Pour Ismaëlle,
le **dialogue avec les**
parents est important.



Il faut savoir en tant qu'intervenante prendre le **temps de parler aux parents avant ou après une séance, être présente et disponible.** Par exemple, certains vivent comme une rétrogradation le fait que j'enlève les pédales du vélo lors de la première séance. Si j'ai le temps de leur expliquer l'intérêt de cette étape, cela se passe beaucoup mieux. »

Pour Mahon,

les enfants en **situation d'handicap** peuvent être inclus dans le dispositif.



Intégrer un enfant de classe ULIS dans le programme du SRAV peut s'avérer complexe quand on n'est pas préparé. Un enfant autiste, par exemple, peut néanmoins participer à l'activité à sa façon. Je vais lui proposer d'évoluer dans un carré délimité au sol. **L'essentiel est de discuter avec les ATSEM pour savoir quels codes utiliser afin que la communication soit réussie.** Un fait surprenant est qu'il n'est pas utile de dire aux enfants qu'ils doivent prendre le soin de ne pas laisser à l'écart cet enfant différent, car ils le font mieux que les adultes et sont même, parfois, un peu trop prévenants ! Parvenir à intégrer chaque enfant à l'activité, c'est la plus grande satisfaction de l'intervenant. Réciproquement, la plus grande frustration, c'est d'avoir dû renoncer à effectuer la sortie tous ensemble, alors qu'avec un peu plus de temps, on aurait pu. »

Pour Valérie,

les **stéréotypes de genre** sont à proscrire.



Je fais en sorte d'éviter les regroupements des garçons d'un côté et des filles de l'autre. Je me suis aussi aperçue qu'il valait mieux éviter d'arriver avec des vélos roses, car un enfant est susceptible de réagir fortement aux couleurs et aux stéréotypes de genre qui y sont associés. La solution la plus simple pour s'épargner tout incident et pour favoriser la discussion avec les enfants est d'utiliser une flotte de vélos avec des couleurs neutres. »

La pratique du vélo en général peut se révéler discriminatoire,

parce qu'elle est plus accessible aux personnes les plus à l'aise avec leur corps, parce que culturellement, certaines personnes sont tenues éloignées de l'accès à cette pratique ou parce que celle-ci est uniquement perçue par ses promoteur.rices dans sa dimension sportive ou compétitive. **Le SRAV rebat les cartes et replace la mixité au centre de la démarche.**

Les groupes à encadrer sont mixtes car ils sont issus de l'Éducation nationale la plupart du temps, contrairement au public des clubs sportifs. Pour conserver ce bénéfice, il s'agit de rester vigilant tout au long de l'activité.



Le projet pédagogique du SRAV est un programme national qui doit être porté par l'enseignant·e.

Toutefois certaines personnes ne sont pas proactives sur le développement de ce programme dans leur classe, car elles ne sont tout simplement pas à l'aise avec le sujet.

L'intervenant·e ne doit pas hésiter à s'investir dans le projet pédagogique, le détail des séances, pour l'adapter à la réalité de la classe. L'objectif est bien de créer les meilleures conditions possibles pour une intervention efficace. Plus l'intervenant·e participe en amont à la mise en place du projet et plus elle ou il deviendra une véritable ressource pour l'équipe pédagogique, l'école ou la Ville.

Il est essentiel de préparer le cycle en amont avec l'enseignant·e et l'équipe pédagogique.

Pour Asmah,
la **communication avec**
les enseignant·e·s ne doit
surtout pas être négligée.



« Pour l'équipe enseignante, il est important de préparer un topo sur ce qu'ils doivent prévoir (chaussures fermées, casques, etc.), car **on ne peut pas partir du principe qu'ils savent.** »



« Pour le bloc 2, on prépare des fiches thématiques afin que l'enseignant, en amont de l'intervention, puisse travailler en classe avec ses élèves sur les panneaux de signalisation. **L'enfant ne doit pas découvrir une fois sur le vélo ce qu'est un panneau stop ou un cédez-le-passage.** »

Pour Pascal,
l'enseignant·e doit
effectuer un **travail**
en amont, dans sa
salle de classe.



Une relation de qualité avec les enseignants permet d'anticiper largement les actions et de traiter par exemple des questions liées au matériel, de décider si c'est le club local qui doit apporter les vélos, la Police municipale, ou si l'on fait appel aux vélos des parents, en réalisant un état des lieux du matériel disponible. Plus on anticipe l'intervention et plus elle pourra être portée par l'enseignant. »

Pour Amir,
une synergie entre le corps enseignant et les intervenant·e·s doit émerger.

Pour Sofian,
l'enseignant·e est **un·e allié·e**.

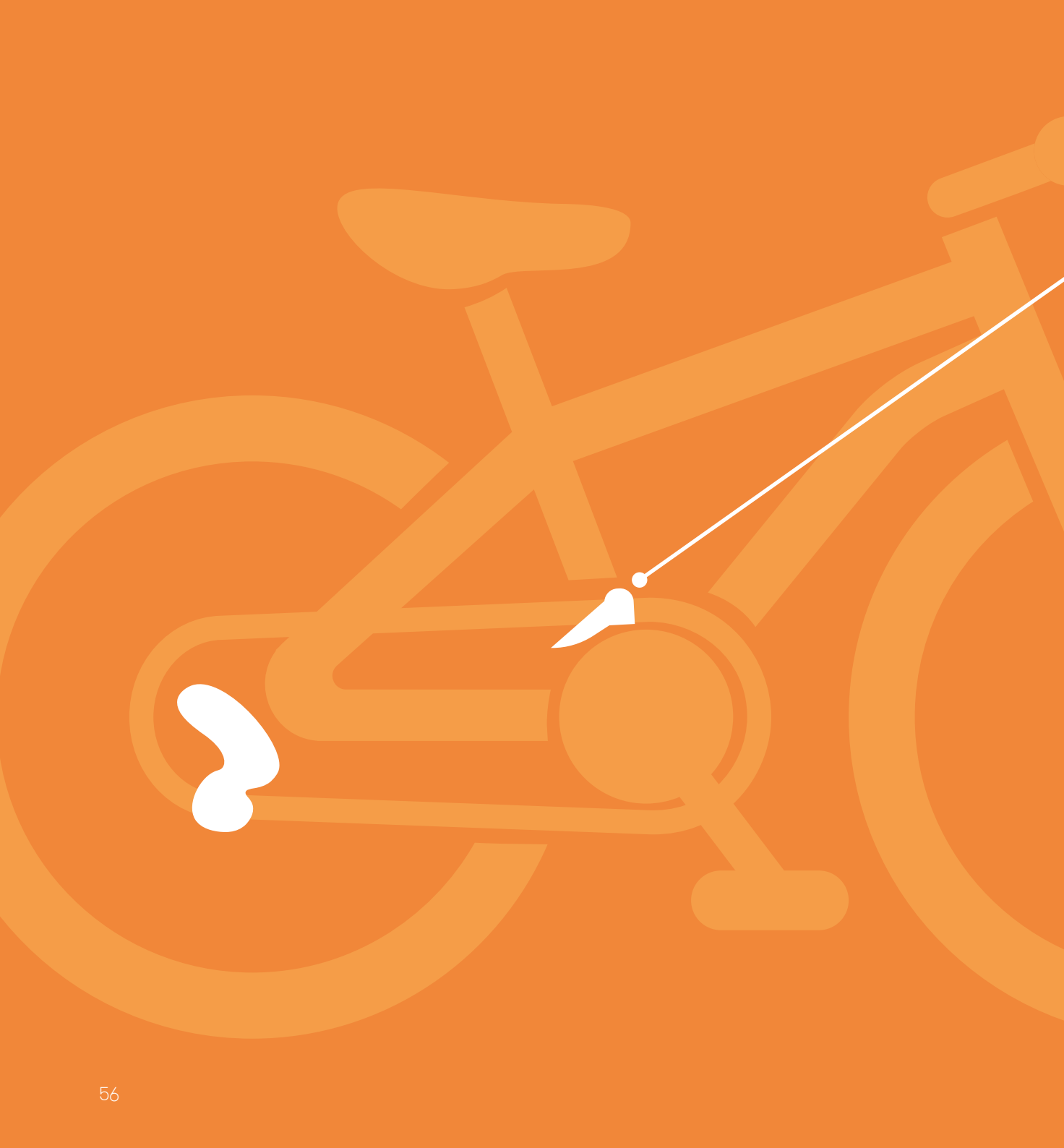


Il reste du travail en commun à réaliser avec l'Éducation nationale. Certains directeurs d'école ne connaissent pas le SRAV. Ils valident le projet mais ne savent pas ce que nous créons à l'intérieur des séances. Les enseignants aussi découvrent souvent la démarche. Avec le temps, **les équipes pédagogiques apprennent à mieux connaître l'activité**. Les séances seront davantage enrichies lorsque les intervenants et l'Éducation nationale travailleront davantage ensemble. Maîtriser les contenus, s'approprier les séances, envoyer des emails pour expliquer le déroulement du cycle, cela prend beaucoup de temps. »

Pour Ismaëlle,
l'organisation est le maître-mot.

« Je contacte les écoles avant le début de chaque trimestre et je leur envoie un email contenant les dates et horaires de l'intervention prévue, ainsi qu'un document de questions-réponses que j'ai créé, qui reprend toutes les questions que j'ai pu recevoir de la part des enseignants sur les deux dernières années. Par exemple, "Les enfants ont-ils besoin d'un vélo ?", "Où se déroule l'intervention ?", etc. Les écoles me répondent si les horaires leur conviennent et m'envoient leurs questions résiduelles. Ainsi, lorsque le cycle débute, tout est déjà prêt et je peux me concentrer sur l'activité. »





7

Terrain, matériel et mécanique

Le vélo permet d'aller partout ! Le terrain offre des opportunités pour aborder des situations intéressantes et riches d'enseignements pour les enfants, mais comporte également de nombreux paramètres à prendre en compte et à ne pas sous-estimer dans la préparation d'une intervention. **Parfaire ses compétences en mécanique est particulièrement utile lorsque les enfants apportent des vélos qui ne sont pas entretenus ou adaptés.** Enfin, à l'intervenant·e de choisir judicieusement son matériel pédagogique.

Il est utile de repérer le terrain du bloc 3

afin de savoir quels aspects devront être travaillés en amont de la sortie. Par exemple, si la sortie comporte des dénivelés, il est important que les enfants puissent s'exercer sur le passage de vitesses.

Pour Carmen,
l'environnement des enfants doit être pris en compte pour monter les séances SRAV.



Pour créer mon parcours de bloc 3 à partir de l'environnement de l'école, je choisis des équipements qui sont les plus fréquents sur les trajets quotidiens des enfants. Par exemple, autour d'une école en centre-ville, il n'y a pratiquement que des sens interdits avec double sens cyclable, et l'emportierage représente un danger assez constant. Dans des écoles en milieu rural, l'intervention peut se dérouler dans de petits villages où il n'existe aucun feu rouge. **Il faut donc s'adapter et repérer les particularités et les dangers de l'environnement immédiat des élèves.** »

Pour Thomas,
le **degré de difficulté** est à augmenter au fur et à mesure.



« Pendant une sortie en bloc 3, on a eu une casse de dérailleur à l'autre bout du circuit. Le vélo de l'un des enfants du groupe ne pouvait plus du tout être utilisé. Ce type d'événement bouscule un peu l'organisation de la sortie. Avec trois encadrants pour deux groupes de six élèves, j'ai dû trouver une solution en prêtant mon vélo à l'élève, pendant que je rentrais à pied en poussant le vélo hors d'usage. »

« Pour la première sortie en bloc 3, je prépare un parcours court, d'environ 1 kilomètre à 1,5, que l'on effectuera deux ou trois fois par groupe, avec principalement des bifurcations à droite, car c'est la situation la plus simple à aborder. Pour la deuxième séance, on fera le même tour dans l'autre sens. Il faudra donc tourner à gauche, ce qui est plus compliqué en termes de choix de la trajectoire. Le parcours initial est donc court et comporte peu d'éléments différents, je privilégie la répétition des gestes appris dans les deux blocs précédents. »

Pour Mahon,
il faut garder en tête que **des imprévus peuvent arriver**.

Pour Maxime,
pour dispenser un SRAV de qualité un **espace d'une certaine superficie** doit être alloué.



« La différence entre le SRAV et le Savoir Nager, par exemple, c'est que l'intervenant ne dispose pas d'un terrain spécialement dédié à l'apprentissage. Je suis obligé de créer le terrain et d'apporter du matériel. Nous n'avons pas de gymnase, pas de vestiaire ou de point d'eau. Parfois, je veux créer des séances, mais je m'aperçois que c'est irréalisable par rapport à l'espace qui nous est accordé. Les mairies refusent dans certains cas de nous mettre un parking à disposition. Les écoles ne possèdent pas toutes d'une cour de taille suffisante ou avec un revêtement de qualité. Ces situations nécessiteraient de délocaliser l'activité, car un enfant peut difficilement apprendre à pédaler dans un pré. De même, **les enfants ne peuvent pas apprendre à circuler en groupe si l'espace n'est pas suffisant** pour pédaler sans entrer en collision. »

Pour Amir,
le Savoir Rouler à Vélo doit être **démocratisé**.

« Je dois me lever à 6 heures pour arriver à l'école avant que la rue soit saturée par les véhicules des parents. Le soir, je dois ranger tout le matériel. C'est un travail conséquent et la rémunération n'est pas à la hauteur. Je le fais car j'aime bien cela, et je m'y retrouve parce que je fais du volume, mais de nombreux moniteurs refusent d'intervenir dans ces conditions. Lorsque nous disposerons d'espaces de pratique dédiés, le SRAV pourra être davantage généralisé et ce sera plus facile pour les intervenants les moins aguerris. Tout cela repose sur un projet de collectivité ou de développement de l'école. »

Le terrain, ou plutôt sa mise en scène, est essentiel pour favoriser le respect des consignes.

L'intervenant·e transmet des consignes à l'oral, mais la meilleure manière de s'assurer qu'une consigne soit comprise, et donc respectée, c'est que le comportement attendu puisse être visualisé par l'enfant sur le terrain. La sobriété est également de mise : il est naturel de se rassurer en apportant beaucoup de matériel, mais il est préférable d'installer seulement le strict nécessaire afin que la lecture d'un exercice par un enfant se fasse d'un seul coup d'œil.



Pour Pascal,
le métier
d'intervenant·e
demande **d'user
d'ingéniosité**.



« Étant à mon compte, j'ai dû investir une somme conséquente pour acquérir le matériel de sécurité routière dont j'avais besoin. Il n'est pas toujours facile de choisir le meilleur équipement, et par exemple, j'ai dû bricoler des solutions pour lester mes panneaux de signalisation afin qu'ils ne soient pas couchés dès le premier coup de vent. »

Pour Valérie,
la démonstration rassure et aide les enfants.



« On crée une vidéo du parcours du bloc 3, filmée depuis le vélo et de derrière le vélo, pour que l'enfant, avec l'enseignant, puisse visualiser et analyser le parcours, les panneaux de signalisation et les infrastructures présentes. Une deuxième vidéo montre le geste technique parfait à réaliser. Ainsi, lors de la sortie de reconnaissance du terrain, le moniteur effectue une démonstration en reproduisant un geste que l'enfant a déjà visualisé. **Ce déroulement est important et limite le risque qu'un enfant se retrouve désorienté lors de cette première sortie de reconnaissance**, où les bruits, les odeurs peuvent fortement le déconcentrer. »

Pour Sofiah,
tout est une **question de logistique**.

« J'organise des circuits complets du bloc 1 au bloc 3 sur des programmes de 10 heures. J'interviens seul avec l'enseignant et je prends en charge une classe entière pour les blocs 1 et 2 en milieu fermé. Si je ne peux pas le faire dans la cour d'école, je le fais sur un site de proximité, que je trouve avec l'enseignant et la mairie. Pour les premières interventions, il y a donc un important travail de mise en place. Étant donné que j'apporte le matériel, **je dois toujours vérifier que je peux accéder au site**, car la remorque porte-vélos est assez longue (7 mètres). Il faut également placer les arrêtés de la mairie. Tout cela nécessite une logistique, mais j'ai mis en place une routine avec des emails modèles pour installer un début de cycle. »



« On apporte au maximum dix vélos pour les élèves qui n'en ont pas, ou dont le vélo n'est pas en état de rouler. À côté de cela, on a un sac d'intervention qui contient un ensemble d'outils. **Il faut vraiment anticiper sur le matériel**, demander aux enseignants de nous envoyer la liste des élèves, en mentionnant ceux qui n'ont pas de vélo. On apporte donc le nombre de vélos manquants et on en ajoute un ou deux. Certains élèves arrivent avec un vélo qu'il sera difficile de remettre en état, ou qui n'est pas adapté pour eux. On leur prête donc un vélo afin qu'ils puissent pratiquer. »

Pour Asmah,
chaque enfant doit pouvoir
avoir un vélo en bon état.





8

Plaisir

Souvent, il suffit de prononcer le mot « vélo » et le cœur des enfants s'envole. Ils se mettent à rêver, l'excitation se voit et s'entend. La motivation est au rendez-vous et elle constitue un excellent allié de l'intervenant-e, qui va aussi la-le pousser à améliorer ses interventions. **Cette joie, ce plaisir et la motivation qui en découlent s'encadrent, s'entretiennent et surtout, se partagent.**

Le bloc 3 est de loin le moment le plus convivial,

même si tout le monde est un peu tendu au départ. C'est le moment où l'intervenant·e, l'enseignant·e et les enfants vont vivre en commun la réussite du groupe et la fierté qui en découle.

Pour Carmen,

l'intervenant·e dispose d'un **large champ d'action** pour organiser un projet SRAV.



Une source de motivation est la liberté dont on dispose : **à part faire 10 heures minimum pour un parcours complet, il n'y a pas vraiment d'autre contrainte.** Cela peut représenter un frein pour des novices qui auraient besoin de davantage d'informations pour se lancer. Des contenus pédagogiques sont disponibles, mais les méthodes restent à définir en matière de durée des séances, de nombre d'enfants pris en charge, de prix des prestations et de mode de facturation (par enfant ou par cycle), de mise à disposition ou non des vélos et du matériel. De nombreux intervenants sont dans le doute permanent, car il s'agit d'un nouveau dispositif. Grâce au SRAV, nous avons néanmoins la chance de pouvoir intervenir plus facilement et de manière massive en milieu scolaire. Il faut toutefois être prêt et savoir monter un projet pédagogique. »

Pour Ismaëlle,
le **jeu facilite l'adhésion** des plus petits.



Il est plus facile d'obtenir l'attention des plus petits avec des ateliers qui ont un côté ludique. À la place des plots ou des quilles, j'utilise des petits accessoires ou des jouets jetés au sol. Plutôt qu'une rubalise, j'installe un portique avec des animaux en papier accrochés à attraper. Pour travailler la maîtrise de l'équilibre à l'arrêt, afin que l'enfant tienne bien son vélo avec ses seules fesses, je lui présente un ballon, ce qui le rend curieux, et je lui fais une passe. Si l'enfant est stable, il la réceptionne et fait la passe à son voisin. »



J'aime bien venir **avec des figurines, des jouets pour créer une scène en complément de vidéos projetées** sur une situation à analyser. Par exemple, je déplace ces personnages devant les enfants pour illustrer le positionnement qu'il faut prendre sur un carrefour. Les quiz fonctionnent également très bien : les enfants obtiennent des points et sont attentifs pour essayer d'être le gagnant ou la gagnante. »

Pour Maxime,
le **jeu est excellent**
pour l'apprentissage.

Pour Thomas,

être intervenant·e SRAV est source de satisfaction et permet une **activité stable**.



Je crois vraiment à ce projet. Ce qui m'a le plus attiré au début, c'était le fait de pouvoir intervenir en semaine. Cela m'a permis de passer de mon métier de moniteur saisonnier à un métier à temps plein, de me libérer les week-ends pour retrouver une vie sociale. Par la suite, à force de travailler en milieu scolaire, **je me suis rendu compte du nombre d'élèves que je parvenais à former**, et j'ai trouvé cela hyper intéressant. Aujourd'hui par exemple, j'ai dispensé quatre séances avec à chaque fois une vingtaine d'élèves. J'ai formé ainsi 85 élèves. C'est tout de même incroyable ! »

Pour Mahon,

le thème du vélo peut servir de fil rouge pour **décloisonner les enseignements**.



Nous transmettons certes un savoir-faire, mais nous passons aussi un message de manière massive. Certains enseignants se mettent ou se remettent au vélo grâce au SRAV. J'interviens depuis quatre ans dans les mêmes écoles et les enseignants sont de mieux en mieux associés au programme. **Ils parviennent à créer des projets en parallèle sur le thème du vélo, avec du dessin, de la poésie, de l'histoire, des mathématiques, de la technologie, etc.** Un ensemble d'enseignants se sert désormais du vélo comme d'un projet pédagogique complet, car les enfants accrochent dès les premiers instants de la pratique. Dans toutes les écoles, on trouve des globes terrestres ou des squelettes, mais dans quelques années, on aura peut-être des vélos exposés. Les enfants pourront travailler davantage sur les vitesses, la mécanique, les développements, les matériaux et d'autres aspects encore. Aujourd'hui, je m'épanouis au quotidien à véhiculer ces messages. »



Le plaisir physique que procure la pratique du vélo est bien réel.

Le SRAV, en ce qu'il vise l'autonomie au quotidien, permet de démultiplier ce plaisir en invitant à la répétition de la pratique du vélo. Il privilégie l'acquisition d'endurance plutôt que l'effort de vitesse.


Les enfants scolarisé·e·s en école primaire semblent déjà moins endurant·e·s dans les ateliers que les enfants des maternelles, dont l'énergie est inépuisable. Pour ne pas se faire surprendre en tant qu'intervenant·e, cela demande de **travailler sur le jeu avec les CM1 et CM2 pour compenser la perte d'endurance**, par exemple en introduisant une dimension de compétitivité dans les ateliers comme élément motivateur. L'intervenant·e peut proposer un exercice où il ne s'agit pas d'aller vite, mais de faire bien.



**Pour
Valérie,**
les **ajustements** au
cours des formations
sont constants.



L'enseignement dans les premiers niveaux est passionnant. On doit faire comprendre comment attacher un casque, comment manipuler son vélo pour le sortir d'un garage ou comment préparer sa pédale. J'ai bien aimé apprendre à structurer mes éducatifs basiques : se déplacer en poussant le vélo, poser son vélo au sol ou contre un mur. **Je me suis pris au jeu de reconstruire mes séances.** À chaque échec d'un enfant, on se demande quelles étapes éducatives manquaient pour parvenir à une réussite. Grâce à cette démarche, je peux mener aujourd'hui des séances de qualité. »



Pour Amir,

l'enjeu est de montrer aux enfants que rouler à vélo est **source de joie et d'épanouissement**.

« Lorsque l'on annonce aux enfants qu'on va mettre en place le SRAV et que l'objectif est de sortir rouler à vélo en ville, on reçoit aussitôt une *standing ovation* ! Malgré l'immense choix d'activités qui se présente à eux avec les consoles, les réseaux sociaux, **quand on leur parle de vélo, les enfants ont des étoiles plein les yeux**. C'est impressionnant. C'est vrai dans l'immense majorité des cas, mais il y a aussi des enfants pour lesquels le vélo est une source d'anxiété, parce qu'ils ne sont pas à l'aise, parce qu'ils sont tombés ou parce que leurs parents ont un discours anxiogène. Dans ces situations, si l'on parvient à inscrire le vélo dans le quotidien de l'enfant grâce à l'école, il dénouera petit à petit ses anxiétés. »

Pour Asmah,

le vélo **fait rêver** les enfants.

« Quand on intervient au cœur des cités, les enfants sont sous l'emprise des grands frères qui ne leur proposent pas d'activités valorisantes. Pour ces enfants, quand on leur dit qu'on va faire du vélo, c'est une source d'espérance incroyable et une source d'étonnement constant. Peu de gens suivent le Tour de France, alors pourquoi le vélo renvoie-t-il un tel sentiment ? Je n'en ai aucune idée, mais c'est une réalité qui nous est très utile en tant qu'animateurs. **Vous avez juste à prononcer « vélo » c'est un mot magique.** »



Index

A

Adapter le parcours p.18
Adéquat p.19
Adhésion p.67
Aide..... p.39
Ajustements..... p.70
Allié-e p.54
Assurance..... p.38

B

Binôme p.36

C

Champ d'action p.66
Code de la route p.25
Communication p.53
Confiance..... p.35, 37
Continuité p.26

D

Décision autonome..... p.43
Décloisonnement p.68
Démarches administratives p.21
Démocratisation p.60
Démonstration p.62
Dialogue..... p.49
Difficulté p.59

E

Enseignant·e·s..... p.53
Environnement p.58
Épanouissement..... p.71
Espace p.60
État du vélo p.63
Évolution p.45
Exemplarité p.31

F

Flexibilité p.34
Fondamentaux p.26
Formation continue p.37

G

Gestes..... p.7

H

Handicap p.50
Heures allouées p.20

I

Idées reçues..... p.30
Impressionnants p.38
Imprévus p.59
Ingéniosité..... p.62
Initiatives p.42
Intérêt..... p.48
Intervenant·e·s p.19

J

Jeu p.67
Joie p.71

L

Logistique p.63

N

Niveau des enfants... p.9, 14

O

Objectifs..... p.43
Organisation p.55

P

Pas à pas p.25
Parents p.49
Postures..... p.7
Progression p.10

R

Rassurer p.36
Repères p.14
Répétition p.8
Responsabilité..... p.30
Rêve p.71

S

Se sentir prêt..... p.11
Sécurité p.29, 35
Signal d'urgence..... p.28
Situation réelle p.27
Stabilité p.68
Stéréotypes de genre... p.50
Stress p.34
Superficie..... p.60
Synergie p.54

T

Tiers p.49
Travail en amont..... p.53

V

Vigilance p.15
Voix..... p.29



Crédits

Récolte des témoignages, transcription, mise en forme : Lisa DIOTALEVI et Clara SANCHEZ
Coordination de projet : Coline TRAUTMANN et Audrey KURTZ

Mise en page : FUB

Illustrations : Citeasen et FUB

Impression : Parmentier Imprimeurs

Pages intérieures imprimées sur papier recyclé avec des encres éco-labellisées.

Édition juin 2024 – Tous droits réservés



Voici un ensemble de points de vue sur ce qu'est le Savoir Rouler à Vélo (SRAV) aujourd'hui, à partir des témoignages de celles et ceux qui le pratiquent au quotidien, intervenants, intervenantes, formateurs et formatrices. Il ne se veut ni exhaustif, ni prescriptif, mais propose un aperçu de situations rencontrées au cours d'interventions de SRAV, et des façons de les gérer. En réfléchissant à plusieurs et dans l'interaction, il est plus facile de construire les conditions les plus efficaces pour accompagner les enfants vers une pratique du vélo quotidienne, sûre, agréable et adaptée à chacun et chacune.

« Quand j'ai démarré, j'ai pris l'initiative de contacter des intervenants expérimentés. Je suis à mon tour contente de contribuer à ce recueil.

Le **partage enrichit** nos séances. »



Mahon